

Le lecteur connaît maintenant au moyen de quelle ruse Du Cantel et sa troupe avaient pu pénétrer dans Rouen, après s'être débarrasser de leurs ennemis.

En pénétrant dans la prison où Marie-Jeanne était enfermée, le premier soin des faux soldats fut de désarmer le poste et de s'emparer de toutes les issues.

Du Cantel saisit le geôlier au collet, et lui mettant un pistolet sous le menton :

—Le cachot où tu as enfermé Marie-Jeanne, lui dit-il d'une voix terrible, tu vas m'y conduire tout de suite.

—Marie-Jeanne ! balbutia l'homme à moitié étranglé.

—Oui, ma femme, madame Du Cantel.

—Oh !... mais laissez-moi respirer si vous voulez que je réponde, dit le geôlier avec effort.

Du Cantel desserra un peu ses doigts.

—Va devant ! Et malheur à toi si l'on s'est livré sur elle à de mauvais traitements.

Le geôlier chef appela un de ses porte-clefs et lui ordonna de le guider vers le lieu où on avait enfermé Marie-Jeanne.

On descendit de nombreuses marches ; des portes barrées de fer et armées de lourds verroux furent successivement ouvertes avec un bruit sinistre, bruit qui avait un douloureux écho dans le cœur de Du Cantel. Le voyage fut long. On eut dit que l'on pénétrait dans les entrailles de la terre. Les murs visqueux suaient à droite et à gauche ; le sol, le long des couloirs, était boueux et glissant. Un air lourd, humide, à peine respirable, régnait dans ce bas-fond et pénétrait de froid les membres frissonnants.

Du Cantel se sentait envahi d'une immense douleur en même temps que d'un ressentiment terrible.

Il étouffait les cris de son indignation prêts à éclater, il comprimait sa souffrance, hâtant le pas des geôliers.

Dans quel état il allait trouver sa pauvre Marie-Jeanne !... et sa Jeannette et Petit-Pierre !

N'étaient-ils pas morts de douleur, d'effroi, de misère dans cette fosse où on les avait enterrés vivants ?

Enfin ils arrivèrent au bout de cette descente infernale. Le porte-clefs s'arrêta devant une porte lourde et basse et ouvrit bruyamment une serrure dont le grincement sinistre eut un écho dans le cachot qu'elle fermait.

En effet des gémissements s'étaient fait entendre, longs, navrants, lamentables.

Du Cantel en eut le cœur brisé.

—Marie-Jeanne ! Marie-Jeanne ! s'écria-t-il, c'est moi ! je viens te sauver.

La porte avait roulé sur ses gonds.

Du Cantel saisit la torche que portait le geôlier et s'élança dans le cachot.

Une forme étrange se dressa devant lui : c'était une femme dont le visage, d'une pâleur effrayante, était couvert de longs cheveux blancs.

Du Cantel poussa un cri rauque et recula épouvanté, comme devant un spectre.

—Ma fille ! Ils m'ont pris ma fille ! lamentait la femme en se tordant les mains.

—O mon Dieu ! murmura Du Cantel qui malgré son âme de fer se sentit fléchir, c'est trop ! Je ne puis supporter tant de malheurs.

— La suite au prochain numéro. —

AVENTURES TRAGIQUES

D'UN SINGE ET D'UN PERROQUET

Pièce satirique arrangée

Par LAURENT

PERSONNAGES :

TROUILLOTTE, vétérinaire.

CORNIQUET, avocat.

NICAISE, clerc de Trouillotte.

SAINT-BLAISE, alias COQUEMARD, libre penseur converti.

MARCEL, ancien capitaine.

TAMERLAN, perruquier.

MITOUFLET, avocat.

TOURNEQUEULE, émissaire de la "Pipe Culottée."
Un domestique, deux gendarmes, un singe, un perroquet, un chien.

ACTE PREMIER

[Le théâtre représente un cabinet de travail.]

Scène I.

TROUILLOTTE, seul.

TROUILLOTTE (*Il se promène à pas précipités, frappant du poing sur les tables, frappant du pied dans les portes : il est furieux*).—Chien de Coquemard ! Ah ! traître ! Ah ! serpent ! Ce n'était pas assez pour lui de changer de peau et de se dépouiller de son écaille de libre penseur pour se reconcilier avec les dévots ! Il faut encore qu'il ait changé de nom ! J'avais une consolation, c'était de penser qu'il s'appelait Coquemard, et qu'il resterait à perpétuité affublé de ce nom ridicule ! Et voici que ce n'est pas son vrai nom ! C'est un nom de guerre qu'il avait adopté en entrant dans la société de la "Pipe Culottée," et qu'il a quitté en se mariant, pour s'appeler comme son père, M. Saint-Blaise ! Mais je veux bien être pendu, je veux bien être écorché vif, si jamais je lui donne ce nom clérical ! Il sera toujours Coquemard pour moi ! Oui ! Coquemard ! Ah ! serpent ! serpent maudit.

Scène II.

TROUILLOTTE, NICAISE.

NICAISE (*entrant*).—Pourrais-je demander à monsieur de quel serpent il est question ?

TROUILLOTTE.—Un serpent de la pire espèce, un serpent enragé !

NICAISE (*tremblant*).—Enragé ? Et que vous soignez, vous ! Si c'est comme cela, je demande mon congé ; c'est bien assez d'avoir des chiens enragés !

TROUILLOTTE.—Imbécile ! triple brute ! Tu es bien heureux de m'avoir été recommandé par la "Pipe Culottée" : sans cela..... Mais comme tu n'es ici que d'hier, j'excuse ta niaiserie. Tu sauras donc que ce serpent est un odieux clérical...

NICAISE (*soulagé*).—Ah ! ce n'est que cela !...